



Le nouveau visage démagogique du P « C » F : une réunion du Conseil Municipal d'Arcueil dans Valstar occupé... aujourd'hui l'usine est en voie de liquidation.

et affaiblir les perspectives de victoire commune ; ils ne peuvent aller trop loin car ce serait avouer aux yeux de tous la faiblesse de leur stratégie et montrer qu'ils ne sont plus « crédibles » pour la victoire. On a vu dans le P « C » même des réflexions comme celle-ci : un militant citant un travailleur lui disant « heureusement que la gauche n'est pas passée sinon qu'est-ce que ça serait maintenant » (France Nouvelle, N° 1522) ou encore ce sympathisant P « C » F qui dit : « si c'était à refaire je ne voterais pas pour Mitterrand » (France Nouvelle, 1523). Ces deux exemples, publiés par le P « C » lui-même, montrent bien jusqu'où il veut aller pour la défensive, mais en même temps, elles montrent la faiblesse de la tactique entre deux chaises, avec les deux chaises qui s'éloignent l'une de l'autre. Ce qu'on verra donc à l'avenir c'est cette situation de

division et de concurrence acharnée et durable dans l'union de la gauche : une alliance affaiblie et qui perd de son caractère crédible aux yeux des masses, en oscillant entre la collaboration PC - PS et la critique acerbe.

les conséquences pour les marxistes-léninistes

La nouvelle étape de l'union de la gauche ou de la désunion est donc excellente pour les marxistes léninistes. C'est le danger principal dans la classe ouvrière qui est affaibli. Cette situation coïncide avec la crise de l'impérialisme et la division

du personnel politique traditionnel de la bourgeoisie, la disparition du centre, et l'aspect réactionnaire ouvert de l'équipe Giscard.

On peut donc considérer qu'on en est arrivé aujourd'hui à une étape importante dans l'évolution du révisionnisme dans notre pays, où il se trouve sans arrêt sur la défensive, après avoir profité de la période précédente pour se développer en apparence. Les marxistes léninistes ont tout à gagner à cette nouvelle situation, à retirer les fruits de la division des politiciens traîtres, pour montrer aux masses que l'avenir est dans la révolution, dans la construction d'un parti marxiste-léniniste, communiste, capable de transformer en une force unique leur énergie révolutionnaire.

Les divisions de la « gauche » ne sont pas fortuites ou destinées à s'estomper. L'initiative appartient de plus

en plus, dans la « gauche », à Mitterrand qui sait bien la contradiction dont souffre le P « C » : soit il attaque trop fort et travaille contre lui-même ; soit il n'attaque plus et travaille aussi contre lui-même. Dans ces deux cas, la « gauche » sort affaiblie et libre à Mitterrand, s'il voit arriver le pouvoir, de s'entendre pour faire collaborer sa bande avec Giscard ou d'autres politiciens bourgeois, qui ne cessent de lui faire des avances. Le P « C » F ne peut qu'hésiter à prendre l'initiative de rompre l'union de la gauche : ce serait remettre en cause 25 ans de stratégie révisionniste. Pour sa part, il se condamne à ce que l'union de la gauche se recolle et se décolle périodiquement, se résoudant au mieux dans les élections, mais elle est de toutes façons plus faible aujourd'hui qu'hier. Et, il y va de l'affaiblissement du parti révisionniste.